

LES NORVÉGIENS pacifistes !

Vibeke Knoop

Lignes de vie d'un peuple



HD ateliers henry dougier

LES NORVÉGIENS

LIGNES DE VIE D'UN PEUPLE

Vibeke Knoop Rachline

*L'auteur remercie la fondation norvégienne Fritt Ord (Parole libre),
ainsi que tous les intervenants pour leurs éclairages
sur ce pays « autre ».*

Les ateliers henry dougier, notre philosophie d'action

Nous voulons être aujourd'hui – comme hier, en 1975, quand nous avons créé Autrement et ses 30 collections – des passeurs d'idées et d'émotions, des créateurs de concepts et d'« outils » incitant au rêve et à l'action. L'un et l'autre, inséparables !

Notre ambition : raconter avec lucidité, simplicité et tendresse, la beauté et les fureurs du monde. Tout ce qui est susceptible de nous réveiller, de briser la glace en nous, de réenchanter nos vies.

Chaque titre de cette collection est également disponible en **e-book**.
Pour en savoir plus sur les ateliers HD, ses publications,
et découvrir nos bonus numériques, retrouvez-nous sur notre site Internet :
www.ateliershenrydougier.com.

Suivez nos auteurs et soyez informé de nos prochaines rencontres sur notre
page **Facebook**.

SOMMAIRE

- p. 9 ■ Déclaration d'intention
- p. 10 ■ Introduction

CHAPITRE I

NATURE ET DÉMESURE

- p. 17 ■ Forces de la nature
Entretien avec **Knut Faldbakken**, écrivain
- p. 21 ■ Typiquement norvégien
Rencontre avec **Thomas Hylland Eriksen**, anthropologue
- p. 26 ■ La nature et l'homme
Rencontre avec **Kjetil Østli**, écrivain et journaliste
- p. 29 ■ La peur de trop gagner
Rencontre avec le champion olympique **Vegard Ulvang**
- p. 33 ■ La nature à table
Rencontre avec **Bent Stiansen**, chef cuisinier,
lauréat du Bocuse d'or
- p. 36 ■ Habiter la nature
Rencontre avec **Erling Dokk Holm**,
professeur d'architecture et de marketing

CHAPITRE II

FONDS SOUVERAINS

- p. 42 ■ Millionnaire et marxiste
Entretien avec **Jon Michelet**, écrivain
- p. 46 ■ Le saint des saints
Rencontre avec **Asle Skredderberget**,
historien du Fonds pétrolier

- p. 52 ■ Eaux profondes
Rencontre avec **John Albert Haugestad**,
plongeur pionnier de la mer du Nord
- p. 56 ■ Ola le Norvégien
Rencontre avec **Roar Hagen**, caricaturiste
- p. 60 ■ La Norvège, nouvelle Ikea ?
Rencontre avec **Nina Witoszek**,
professeure à l'université d'Oslo

CHAPITRE III

LUI

- p. 70 ■ Une erreur
Entretien avec **Anne Holt**, auteure,
ancienne ministre de la justice
- p. 73 ■ Trolls au bord de l'éclatement
Rencontre avec **Øyvind Strømme**, écrivain,
spécialiste des réseaux de la haine,
du racisme et d'extrême droite
- p. 77 ■ Un gars simple de Jessheim
Rencontre avec **Mani Hussaini**,
leader des jeunes travaillistes
- p. 79 ■ Lever de mollah
Rencontre avec **Shabana Rehman Gaarder**,
chroniqueuse, comédienne et femme politique

CHAPITRE IV

ELLES

- p. 89 ■ Mère Norvège
Entretien avec **Gro Harlem Brundtland**,
ancienne Premier ministre
- p. 94 ■ Tout ça pour ça ?
Rencontre avec la troisième génération, **Marta Breen**,
écrivaine et polémiste
- p. 98 ■ Contre-offensive
Rencontre avec la contre-amirale
Louise Kathrine Dedichen
- p. 101 ■ Reine des glaces
Rencontre avec **Monica Kristensen Solås**,
exploratrice polaire, auteure

CHAPITRE V

L'ESPRIT D'OSLO

- p. 112 ■ La paix acclimatée
Entretien avec **Børge Brende**,
ministre des Affaires étrangères
- p. 119 ■ L'autre face
Rencontre avec **Alexander Harang**,
de Norges Fredslag (Ligue pour la paix)
- p. 122 ■ Devin
Rencontre avec **Eirik Wekre**, ancien officier,
expert financier et auteur

POSTFACE

- p. 127 ■ Et maintenant, petit pays ?
Grand témoin : **Eva Joly**, franco-norvégienne,
parlementaire européenne, ex-juge d'instruction,
ex-conseillère du gouvernement norvégien, auteure

ANNEXES

- p. 134 ■ Quelques grands Norvégiens
p. 137 ■ Moments clés de l'histoire norvégienne
p. 138 ■ Chiffres clés
p. 138 ■ Le royaume ausculté par l'OCDE

DÉCLARATION D'INTENTION

La Norvège est mon pays. Et pourtant je l'ai quitté pour la France. Du moins, c'est ce que je croyais. Mais au fil des ans, je m'aperçois que l'on ne peut pas vraiment quitter la Norvège. Elle est *annerledeslandet*, le pays différent, le pays « autre ». Reconnu pour sa qualité de vie, le sport, la gastronomie, les maîtres d'échecs, de théâtre, de l'architecture et du design... N'en jetez plus ! Mais il n'apparaît pas sans contradictions. Richissime par son pétrole, européen, mais en dehors de l'UE, grandiose par sa nature, mais faiblement peuplé. Pays de tolérance et de paix, mais aussi important exportateur d'armes. Pays d'Anders Behring Breivik, auteur du massacre de 77 personnes en 2011, mais aussi pays du rassemblement de la rose de l'ouverture et de la tolérance comme le prona le Premier ministre Jens Stoltenberg dans son discours après l'attentat.

« Vous, vous êtes comme moi, à la fois dehors et dedans », me dit Nina Witoszek, professeure d'environnement à l'université d'Oslo, d'origine polonaise. L'une des nombreuses personnes que j'ai rencontrées lors de différents retours sur le sol natal, et qui peuplent ce livre. C'est peut-être ce déséquilibre permanent qui me permet de transmettre dans ce livre mon admiration, mais aussi de garder une certaine distance critique vis-à-vis de ce pays, de ce peuple si particulier, si fascinant. Avec un parti pris : laisser s'exprimer plusieurs auteurs de polars, observateurs particulièrement avisés de tout ce qui caractérise leur pays, que dans leurs livres ils peuplent de mystères si typiques de la Norvège. ■

INTRODUCTION

Souvent citée comme modèle, la Norvège est de plus en plus enviée. Scandaleusement riche avec son pétrole et son gaz : en 2015, chaque citoyen norvégien est – virtuellement – plus que millionnaire, grâce au Fonds pétrolier, créé pour préserver l'économie de toute surchauffe et surtout pour les générations futures. La Norvège est en quelque sorte le pays des merveilles. Sans pour autant oublier « les autres » : la Norvège est l'un des premiers pays donateurs d'aide aux pays en voie de développement.

10

Par ailleurs, ce royaume du Nord est pacifique et pacificateur, égalitaire, libre et profondément démocratique. Le chômage est pratiquement inexistant et la protection sociale l'une des meilleures au monde. Un consensus social fort donne au pays une belle cohésion, l'écart des salaires est parmi les plus faibles du monde. Heureux, sportifs, verts avant l'heure, les Norvégiens ont une relation presque charnelle avec leur magnifique nature, transmise de génération en génération. Nés « avec des skis aux pieds », ils considèrent la nature comme le meilleur remède à tous les maux, du corps et de l'âme... Ce rapport presque mythique avec la nature n'existe nulle part ailleurs en Europe.

Idyllique ? Pas complètement. Si ce petit pays a donné au monde des grands hommes, tels que le peintre Edvard Munch, le dramaturge Henrik Ibsen, l'explorateur Fridtjof Nansen ou le compositeur Edvard Grieg, il a aussi engendré le nazi Vidkun Quisling, et surtout Anders Behring Breivik, monstre froid massacrant 77 personnes en juillet 2011, plongeant le pays dans un traumatisme dont il ne s'est toujours pas remis.

En 2012, le Fremskrittspartiet (Parti du progrès, dont Breivik fut longtemps membre) a accédé au pouvoir avec la droite classique. Il s'agit d'un parti populiste de droite, qui a su s'éloigner d'une doctrine trop extrême, comme en Suède, et devenir fréquentable.

Néanmoins, des membres éminents s'éloignent parfois de la ligne officielle. Même leur leader, Siv Jensen, actuel ministre des Finances, a publiquement évoqué « l'islamisation rampante » du pays. Cette stigmatisation d'une partie de la population a créé certaines failles dans la légendaire tolérance de ce peuple du Nord. La Norvège compte désormais 13 % d'immigrés (11 % en France) de 219 pays différents. Les premiers, Pakistanais, sont arrivés à la fin des années 1960. Désormais multiculturelle, la Norvège a encore du mal à absorber cette transformation profonde de la société, des cultures et des croyances différentes.

À travers ce livre, en guide privilégié, je vous invite à découvrir un pays aux facettes multiples, vu par des femmes et des hommes qui savent qu'ils ont le privilège d'y habiter. ■

CHAPITRE I

N

ATURE ET DÉMESURE

Voyager et prendre le train en Norvège est une aventure singulière, qui demande du temps. Ici, nous sommes aux antipodes du train à grande vitesse, et aucune petite station n'est oubliée en chemin : le tempo est *slow*. Les reliefs escarpés de leur pays ont appris aux Norvégiens à être patients, à composer avec le temps et apprécier toute la durée du voyage. C'est ici, en Norvège, qu'est né le concept de la *slow TV*, ou télévision lente, ou voyage par écran interposé. Sont filmés en temps réel les paysages rencontrés pendant de longs trajets, comme un train traversant la Norvège en une journée, ou encore le trajet du *Hurtigruten*, le fameux Express côtier ; mais aussi des scènes banales de la vie quotidienne, tel un feu de cheminée se consumant dans l'âtre ou des femmes qui tricotent. Ces émissions télévisées, dont certaines durent des dizaines d'heures, sont extrêmement populaires en Norvège et regardées par des centaines de milliers de personnes.

14

Entre Oslo et ma destination du jour, Hamar, située à 144 kilomètres, le trajet dure près d'une heure et demie. Un TGV aurait mis moitié moins de temps à parcourir la même distance. En Norvège, ça ne dérange personne, au contraire. Une femme allaite son enfant en pianotant sur son téléphone portable, d'autres sirotent leur café dans d'énormes gobelets en papier, et moi, je peux méditer en regardant défiler sous mes yeux un paysage verdoyant et apaisant...

Dès que le train quitte le centre de la capitale, on se retrouve à la campagne. Les maisons deviennent de plus en plus éparses. La Norvège n'est pas un très grand pays (385 170 kilomètres carrés avec le Spitzberg et Jan Mayen), soit un peu plus que la moitié de la France, mais tout en longueur. Grâce aux fjords, elle possède 103 000 kilomètres de côtes et 50 000 îles ! Mais

peu d'habitants : seulement 17 par kilomètre carré. Un Norvégien doit marcher au moins 65 mètres avant de rencontrer un autre être humain... C'est peut-être pour cela qu'il n'aime pas la proximité. Ni les foules.

Mon train traverse d'abord une forêt clairsemée. Les arbres sont élancés, se mettant sur la pointe des racines pour ne pas rater un seul rayon de lumière. C'est à travers des forêts comme celle-ci, à la montagne autour des lacs ou le long de la mer, que les Norvégiens aiment se promener. Par tous les temps et quelles qu'en soient les modalités : à pied, à ski, à vélo ou encore en bateau. *Ut på tur, aldri sur*, dit le dicton. Soit : « Allez-vous promener, vous ne serez jamais de mauvaise humeur... ni malade ni déprimé. » Pour les Norvégiens, la nature a de vertus thérapeutiques et peut guérir tous les maux, notamment ceux de l'âme.

15

Peu de peuples entretiennent un rapport si passionné, voire passionnel avec la nature. Spectaculaire, sauvage, certes, mais aussi souveraine et sans indulgence si on ne la respecte pas. Tout petits déjà, les Norvégiens savent que c'est à eux de s'adapter à la nature, et non pas l'inverse. « Le mauvais temps n'existe pas, que des vêtements mal adaptés », dit un autre dicton. D'ailleurs, le temps n'est pas si mauvais que ce qu'on pourrait entendre.

J'entends dire souvent qu'il fait très froid en Norvège. C'est vrai, certains jours d'hiver, à différents endroits à l'intérieur ou vers le nord du pays, le thermomètre atteint souvent -40 °C. Cependant, ce bienfaiteur climatique qu'est le Gulf Stream apporte à la Norvège un climat plus tempéré que l'on pourrait s'y attendre compte tenu de sa latitude. Plusieurs fois, avec plus de 30 °C, Oslo en été a battu les records de chaleur en Europe, et les effets du réchauffement climatique ont déjà commencé leurs

ravages. Il pleut davantage, il neige plus tard, le niveau de la mer monte, et certains poissons, notamment le cabillaud, migrent. Dans l'extrême Nord, la fonte de la glace est visible à l'œil nu.

Mon train se hâte toujours lentement. Au loin apparaît comme un océan, couleur argent. C'est Mjøsa, le plus grand lac de Norvège. Et aussi l'un des plus beaux et plus profonds. Tout autour du lac, les fermes sont bien plus grandes qu'ailleurs, avec une terre rendue étonnement fertile par la fonte des glaces. De loin, j'aperçois *Skibladner*, le fameux bateau à aubes naviguant sur Mjøsa. Inauguré en 1856, c'est le plus ancien bateau à vapeur du monde encore en activité. Il fut nommé d'après *Skjöblaðnir*, le navire de Frøy, déesse nordique du Soleil, de la Pluie et de la Fertilité. Son navire divin pouvait naviguer sur terre également, se positionnant toujours dans le sens du vent. Dépourvu de la magie de Frøy, *Skibladner* ne peut même pas naviguer sur la glace ni en eau peu profonde et doit être mis en cale pendant l'hiver.

Si *Skibladner* est le roi de la « petite mer », Mjøsa, la ville de Hamar fut pendant des siècles la ville des puissants, notamment des évêques. Sa région, Hedmark, fut l'une des dernières à être christianisée par le roi saint Olav, à marche forcée. Dès 1152, Hamar fut la seule ville épiscopale entre le sud et le nord, pouvant par ailleurs s'enorgueillir d'une église, d'un cloître, d'une école et d'un conseil. Le règne de Hamar dura quatre cents ans. L'église fut détruite par les Suédois et le marché prospère fermé par les habitants d'Oslo, craignant la concurrence. Le typhus fit le reste. Aujourd'hui, Hamar est une ville un peu terne. Elle retrouva un peu de gloire avec les Jeux olympiques de 1994, hébergeant notamment le patinage de vitesse dans sa fameuse patinoire en forme de bateau viking renversé. ■

F

FORCES DE LA NATURE

C'est d'ailleurs un beau viking qui m'accueille à la gare de Hamar, l'écrivain **Knut Faldbakken**. Ayant grandi dans cette ville, il est revenu y vivre en 1975, dans une petite ferme – agrandie depuis –, après s'être rebellé contre le milieu dans lequel il a grandi, qu'il appelle « l'aquarium trouble de la petite bourgeoisie ». Autre rébellion, à travers ses nombreux livres : contre l'homme « mou » ou l'homme-fantasme des féministes norvégiennes. Leur idéal masculin, Faldbakken l'interprète ainsi : un homme qui cherche à leur plaire, être leur amant, un père pour leurs enfants et un copain parfait.

17

Avec son livre *La Séduction*, paru en Norvège en 1985, Knut Faldbakken s'est attaqué à l'autre Knut : Hamsun. Gloire nationale, prix Nobel de littérature, mais aussi épine dans le cœur des Norvégiens, car à la fin de sa vie il s'est converti au nazisme et a même écrit une nécrologie glorifiante d'Hitler, alors qu'il est sans doute le plus grand écrivain norvégien. À ce sujet, il y a un peu le même débat en Norvège sur les liens entre l'homme et son œuvre qu'à propos de Céline en France. Knut Faldbakken, lui, a osé écrire une version moderne du *Pan* de Hamsun, en reprenant les noms et les personnages du récit original, mais situant l'intrigue dans un contexte urbain à Oslo, et en changeant d'époque également. L'accueil a été mitigé.

L'œuvre de Hamsun est une ode à la nature, en l'occurrence celle du Nordland. Son héros, Glahn, y vit et se nourrit de ce qu'il y trouve. « De ma hutte, je pouvais voir un fouillis d'îles, d'îlots et de récifs, un peu de la mer, quelques cimes de

montagnes bleuâtres, et derrière la hutte s'étendait la forêt, une forêt immense. La senteur des racines et des feuilles m'emplissait de joie et de gratitude, de même que le fumet gras du pin qui rappelle l'odeur de la moelle ; dans la forêt seulement tout s'apaisait en moi, mon âme devenait égale et se gonflait de puissance », écrit Glahn-Hamsun. Le héros moderne de Faldbakken, lui, est un patient à l'hôpital psychiatrique d'Oslo.

Faldbakken lui-même ne vit pas en pleine nature, mais presque : dans une maison isolée, au bout d'un petit chemin, au milieu d'un paysage vallonné, ouvert et harmonieux, mêlant des tons verts (la végétation), jaunes et rouges (les maisons) à l'horizon bleu de Mjøsa au fond. Un paysage doux, justement.

18

C'est vous l'homme « mou », contre lequel vous protestez pourtant dans vos livres ?

« Oui, je suis peut-être trop sensible. J'ai grandi dans la maison de ma grand-mère maternelle, entouré de plusieurs générations de femmes. Ma grand-mère avait perdu son père et trois frères à la mer. Mon père était parti travailler dans l'industrie, et je ne le voyais que de temps en temps. Avec ma mère, ma grand-mère et les tantes, j'étais comme dans un cocon, mais la présence d'hommes me manquait. Ma grand-mère était une protestante très croyante, dirigeant sa maison avec une fermeté mêlée de fausse bonté. Cela m'a guéri une fois pour toutes du respect des commandements et tabous religieux. Dès l'âge de 5 ans, je savais que ce n'était que des mensonges, manipulations et techniques de domination. Je suis profondément athée.

Avec mes parents, nous ne sommes venus nous installer définitivement à Hamar qu'en 1947. Mon père était alors entrepreneur. J'adorais l'odeur de copeaux de bois, quand je le regardais travailler. Dans cette période d'après-guerre, la Norvège

n'était pas riche, c'était la pénurie. Nous n'avons jamais manqué de rien, mais j'ai appris la survie, à gérer les ressources. Même aujourd'hui, je ne peux ni jeter ni gâcher aucune nourriture. Plus tard, j'ai passé dix ans à l'étranger, entre la France, l'Autriche, la Yougoslavie, l'Espagne, le Danemark et la Grande-Bretagne. Ces séjours m'ont tant donné ! Revenir ici me paraissait presque trop symétrique. Mais la vue des clochers de Hamar d'un côté et les distilleries d'aquavit de Løten de l'autre me semblent assez équilibrées pour un écrivain. J'aime ce paysage ouvert et régulier, mais je suis aussi fasciné par les contraires, les fjords étroits dans l'ouest ou le côté désertique de la haute montagne. Ici, le paysage entre concrètement en moi et m'apaise, comme si les choses rentraient dans l'ordre.

19

En Norvège, cette proximité avec la nature nous donne une forme de puissance. Les Norvégiens adorent regarder leur pays vu d'avion. Ce n'est qu'à 10 000 mètres d'altitude que l'on se rend compte de l'énorme variété des paysages. C'est impressionnant, cette richesse de la nature par rapport au faible nombre d'habitants. Autant de nature, et si peu de gens. C'est pour cela qu'il faut l'utiliser tout en la respectant. Pour l'universitaire Nina Witoszek, ici la nature a pris la place de la religion. Je suis entièrement d'accord, surtout à la montagne. Je sens un contact avec quelque chose qui me dépasse. L'homme n'a que peu d'importance. »

Il a quand même sa place ?

« Dans certains endroits, notamment sur l'île de Spitzberg, dans l'archipel du Svalbard (à 640 kilomètres au nord de la Norvège), je n'en suis pas convaincu. C'est une terre arctique, située non loin du pôle Nord, avec un écosystème très fragile. Y aller est une expérience bouleversante, on a l'impression d'atterrir sur la

lune. Ici plus qu'ailleurs, les hommes ne peuvent survivre que grâce à la mansuétude de la nature. Le climat est particulièrement rude. La terre est gelée en permanence [permafrost] et vous ne pouvez pas vous promener sans fusil – les ours polaires sont vraiment dangereux. Depuis 2007, le véritable trésor de Spitzberg est la Chambre forte mondiale des graines, qui rassemble près de trois millions de graines vivrières issues du monde entier, pour conserver la biodiversité de la planète. Enfin, Spitzberg est un endroit important pour la recherche, notamment sur le réchauffement climatique. C'est probablement là qu'on prend réellement conscience. La glace fond devant vos yeux. »

20

Là, vous parlez d'un cas extrême. Qu'en est-il des habitants des villes ? Gardent-ils cette même osmose avec la nature ?

« Interrogez les gens d'Oslo, vous verrez. Ce qu'ils apprécient le plus est justement la proximité de la nature. Oslo est en bord de mer, il y a la forêt et la (petite) montagne, à une demi-heure du centre. L'hiver, vous pouvez skier même la nuit tombée sur des pistes éclairées. Beaucoup de gens vont au travail à vélo ou à pied. Il peut faire très froid l'hiver. En dehors des grandes villes, beaucoup de femmes norvégiennes s'habillent en fonction du temps, pas selon la dernière mode. Elles ressemblent à des ours pandas. Le roi actuel, Harald, a vraiment gagné le cœur des Norvégiens le jour où il a mis un vieux blouson trop court et des grosses bottes pour rencontrer des victimes d'une grande crue. Nous adorons la nature, mais nous en sommes totalement tributaires. Elle imprègne notre caractère, et parfois nous étouffe. Nos grands écrivains et peintres ont voulu prendre le large, aller à Paris voir d'autres horizons, d'autres paysages – urbains cette fois-ci. Personnellement, c'est là que je suis devenu écrivain. J'habitais rue des Mauvais Garçons – il faut le faire ! »

Et aujourd'hui vous écrivez des polars...

« Oui, j'aime bien l'approche dramaturgique et pouvoir parler des personnages dans des situations extrêmes. En revanche, je n'aime pas la nouvelle tendance des auteurs de romans policiers, qui deviennent de plus en plus violents, voire sadiques. Mes romans se situent à Hamar, avec un policier local, et sont bien ancrés dans le paysage. »

Faldbakken est maître dans l'art de décrire les failles et les ambiguïtés humaines, et en les plaçant dans une petite ville comme Hamar, il les rend encore plus convaincantes. La nature et Mjøsa jouent aussi un rôle important dans ses romans policiers. ■

21

T

YPIQUEMENT NORVÉGIEN

Changement complet de paysage : Ullevål Hageby est le quartier « tendance » à Oslo. Pas seulement pour le prix de l'immobilier, mais à cause des habitants de cette « ville-parc », construite dans les années 1920 de telle sorte que chaque ouvrier qui la peuplait alors puisse bénéficier d'une petite maison avec jardin. Aujourd'hui, c'est un concentré de l'élite académique qui a investi ces maisons d'origine modeste. « Il faut aimer payer autant pour vivre aussi à l'étroit et dans des maisons pleines de courants d'air », dit l'architecte Anne Ebbing, qui a hérité de celle de sa grand-mère.

Elle ne déménagerait pour rien au monde, tout comme les autres médecins, universitaires ou vedettes discrètes qui ont pu s'y installer. Cette concentration intellectuelle est extrêmement

rare en Norvège, à tel point que le quartier fait l'objet d'une série télévisée tournée *in situ*. C'est – évidemment – ici qu'habite l'éminent professeur et anthropologue **Thomas Hylland Eriksen**, le meilleur spécialiste du « typiquement norvégien ». Il arrive typiquement à vélo, et propose tout aussi typiquement un café à la très bonne boulangerie dite « ouverte ». Mais Hylland Eriksen est tout sauf typique. Selon ses propres mots, il « vit comme il peut et avec plus ou moins de succès d'après le principe qu'il y a trop de consensus dans ce pays ». Avec tempérament et surtout beaucoup d'humour, il débat partout et avec tout le monde. Pour commencer, il raconte cette histoire, qui existe dans différentes versions internationales.

22

« Une fois, toutes les nations du monde devaient écrire un livre sur l'éléphant. Les Allemands, les plus ponctuels, remirent dans les délais douze volumes reliés : *Brève introduction à la vie de l'éléphant*. Les Français, eux, proposèrent *L'Éléphant et l'amour* et les Danois *Cent une façons de cuisiner l'éléphant*. Les Anglais *L'Éléphant et l'empire* et les Américains *Comment j'ai tué l'éléphant*. En bons derniers, les Norvégiens remirent leur contribution : *La Norvège – le pays et le peuple*. »

Le professeur exagère à peine. La plus grande cohésion de ce long pays est ce que l'on peut appeler la « norvégianitude », qui tourne parfois à l'obsession. Les deux adjectifs les plus utilisés dans la langue norvégienne sont – sans surprise – « norvégien » et « norvégiens ». Alors, qu'est-ce qui est norvégien ? Je me tourne vers le professeur, qui observe les gens de la table à côté, un père et sa fille. Sans perdre le fil.

« Ce n'est pas si simple. Les Norvégiens sont plus différents les uns des autres qu'on pourrait le croire dans un pays de cette

dimension ; surtout, après le 22 juillet 2011, jour des attentats du terroriste Anders Behring Breivik, nous nous sommes aperçus que nous n'étions pas uniques, que nous avons des choses en commun avec d'autres petits pays. Les distances sociales sont courtes. Nous ne sommes que 5 millions d'habitants. C'est la combinaison de petite taille et de réseaux denses qui crée une confiance et un sentiment de sécurité particulier en Norvège. Ici, vous pouvez rencontrer l'ex-Premier ministre, Jens Stoltenberg, maintenant secrétaire général de l'Otan, dans la rue. Vous pouvez lui dire : "Salut, Jens." Et il vous répondra, de façon conviviale. C'est une question de confiance. Trop ? Peut-être.

23

C'est possible que nous soyons allés trop loin, et que nous n'ayons plus assez de barrières. Mais nous sommes très solidaires, comme lors de la Seconde Guerre mondiale. Et pourtant les différences sociales se creusent. À la campagne, votre plombier a peut-être un fils ou une fille qui joue dans le même club de football que le vôtre ; dans les grandes villes, c'est différent. Il n'y a pas cette proximité. Moi-même, j'ai grandi à Tønsberg, une petite ville dans le sud. Là, on croise tout le monde, partout. L'élite n'existe pas. C'est différent chez nos voisins. En Suède, il y a toujours une noblesse, comme au Danemark. Nous n'avons eu que très peu de Norvégiens anoblis. Vous ne verrez qu'un seul château dans tout le pays, Rosendal. Notre héros national est Askeladden, le petit homme des cendres. Plutôt paresseux, mais insolent et très malin – qui finit par gagner la main de la princesse et la moitié du royaume. Les valeurs typiquement norvégiennes sont avant tout égalitaires », explique Hylland Eriksen.

Profitant de la disparition momentanée du père et sa fille assis à côté de nous, une nuée de petits oiseaux s'attaque à leur

déjeuner. Thomas Hylland Eriksen se précipite pour sauver ce qu'il en reste en attendant leur retour. À une autre table, un petit garçon s'est fait piquer par une guêpe, et le professeur prodigue ses conseils. Oui, nous sommes bien à Ullevål Hageby, où la courtoisie et l'entraide persistent.

En même temps, ici comme ailleurs règne la terrible loi de Jante (nom de ville fictive), code de conduite pourtant totalement imaginaire. Qu'est-ce ? Une « loi » profondément ancrée en Norvège et dans les autres pays nordiques. Son nom vient du roman *Un réfugié dépasse ses limites*, dans lequel, en 1933, l'écrivain dano-norvégien Aksel Sandemose formula ces règles qui, selon lui, régissaient sa petite ville natale, dans le Jutland. Premier paragraphe : il ne faut pas croire que l'on est quelqu'un...

24

Les non-Norvégiens, observateurs étrangers, sont souvent frappés par la simplicité qui caractérise les rapports sociaux, profondément dictés par le souci d'égalitarisme. D'où notamment le tutoiement généralisé, mais aussi l'ombre de la loi inventée par Sandemose. Exemple : dans les cafés ou les restaurants en Norvège, il n'est pas rare d'avoir à attendre avant d'être servi. Or personne ne proteste. Ceux, rares, qui osent se mettre en avant ou faire une scène l'auront vite appris à leurs dépens. Selon la loi de Jante, on ne se met pas en avant. D'ailleurs, il vaut mieux plaindre les pauvres serveurs qui travaillent trop. Les Norvégiens aiment par ailleurs faire des choses ensemble, en communauté où, bien entendu, tout le monde est égal. Par exemple, le slogan du Parti travailliste est : « Tous doivent participer. »

« La Norvège ressemble trop à une mare aux canards. Ce n'est pas grave quand tout va bien. Nous sommes un peu comme des parvenus ayant trouvé la poule d'or (le pétrole) », dit le professeur. Selon lui, les Norvégiens ne connaissent pas toujours

bien leur propre pays, si long et si peu peuplé. « Nos côtes sont interminables, et 78 % des Norvégiens habitent encore aujourd'hui un département avec un bord de mer, par exemple. Une grande partie des terres (95 %) n'est pas cultivable, mais grâce au pétrole et au gaz, nous n'en avons pas besoin. »

Pays à part, peu, très peu peuplé. Dans les années 1930, Jean-Paul Sartre prit une fois le *Hurtigruten*, le célèbre express côtier, avec ses parents. Il détesta la Norvège, avec ses petites villes sombres et fermées. « Je ne comprends pas comment quelqu'un peut vivre dans ce pays », dit-il. Malgré tout, il revint des années plus tard avec Simone de Beauvoir.

25

« On peut très bien vivre dans notre pays, longtemps isolé et indépendant depuis 1905 seulement. Simplement et modestement. Un Norvégien ne mange pas le pain frais qu'il vient d'acheter, mais d'abord le vieux qui reste. Voilà des valeurs typiquement norvégiennes, d'origine protestante. Très puissante pendant des siècles, l'Église évangélique luthérienne n'est plus Église d'État depuis 2012. Huit Norvégiens sur dix en sont encore membres, mais seulement un sur dix va à l'église », explique le professeur, qui observe actuellement une Norvège en pleine mutation. Plus cosmopolite, plus globalisée – un pays où la classe moyenne s'agrandit et l'industrie décline.

« Le perdant, c'est le travailleur, en partie à cause de l'immigration. Maintenant, des Polonais construisent nos maisons, des Suédois nous servent notre cappuccino, des Somaliens font notre ménage et des Pakistanais nous conduisent en taxi. Peut-être, comme disent les Suédois ces jours-ci, que nous sommes devenus riches et paresseux ? 700 000 personnes perçoivent des allocations maladie, alors qu'elles auraient pu travailler ; un nombre considérable, le plus élevé des pays de l'OCDE.

C'est la face cachée de la richesse pétrolière. Il n'y a que quelques milliers de personnes qui travaillent dans le pétrole. C'est une richesse virtuelle. Cela crée les prémices d'une société plus froide, et un gouffre entre l'idéal et la réalité. Nous ne voyons pas notre propre vulgarité et nous croyons que nous sommes tellement mieux que les autres. » ■

L

A NATURE ET L'HOMME

« J'ai été victime d'un *burn-out*. J'étais alors père de trois enfants en bas âge et ma femme, souffrant d'une maladie du dos, était alitée. » L'écrivain et journaliste **Kjetil Østli**, plusieurs fois primé et auteur du best-seller *Police et cambrioleurs*, avait surpris tout le monde en quittant brusquement son poste au quotidien *Aftenposten*. Voilà l'explication qu'il me donne un an après, au bar d'un café bondé d'Oslo. En fait, nous aurions dû nous retrouver quelque part en pleine nature, car c'est là qu'il a trouvé son salut. Avec trois amis, il a créé un ovni journalistique : un magazine, *Harvest*, entièrement consacré à la nature, ou plus exactement à l'homme moderne et la nature. Et sur Internet, comme il se doit pour l'homme de son temps.

« Je n'avais pas vécu en plein air depuis trop longtemps. Je me sentais prisonnier de ma vie et la nature me manquait tout le temps. Je me réveillais avec un besoin intense de faire autre chose que le travail, la vie avec des petits enfants et de nouveau le travail le soir », explique Østli. « Soit j'étais au bureau, soit à la maison, en rêvant de plus en plus d'être